



LES TABLETTES DE BUIS \*

de Pascal Quignard

mise en scène : Daniel ZERKI  
décor et costumes : Jacques-Henri LOUBRIEU  
lumières : Dominique BRUGUIERE  
assistante à la mise en scène : Roséliane GOLDSTEIN

avec : Reine COURTOIS  
Daniel ZERKI

A l'Hôtel SCIPION, 13 rue Scipion 75005 Paris  
( métro Gobelins ou Censier-Daubenton)

du 5 Novembre au 8 Décembre

à 20h30, sauf lundi et dimanche  
Matinée dimanche à 18h

A la fin du IV<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du Ve siècle de notre ère, une patricienne romaine, âgée de cinquante et un ans, tient un journal, ou plutôt une sorte d'agenda. Elle consigne sur des tablettes de buis des achats qu'elle projette, des rentrées d'argent, des souvenirs érotiques, des commandes de vin ou de parfums, des plaisanteries, des scènes qui l'ont touchée. Pendant vingt ans Aprononia Avitia se consacre à cette tâche étrange sans rien voir de l'Empire qui meurt, du pouvoir chrétien qui s'étend, des troupes gothiques qui investissent à trois reprises Rome.

Elle aime l'or, la robustesse du corps, le sommeil, la grandeur des parcs, la lyre, le bruit passionnant des cornets à dés. Elle aime aussi l'aurore rongant l'ombre, les souvenirs du plaisir, l'eau fraîche sur les yeux et dans la gorge, les barques plates chargées d'amphores ou d'avoine qui passent sur le Tibre.

**FESTIVAL D'AUTOMNE**  
**156 RUE DE RIVOLI 75001 PARIS**  
**TELEPHONE 2961227**  
**TELEX PARIFET 240271F**

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

## LES TABLETTES DE BUIS

---

de Pascal Quignard

Les tablettes de buis, ce "roman", ces notes journalières fictivement exhumées du IV<sup>e</sup> siècle romain, peuvent aussi être prises comme un long monologue. Mais ce monologue est fragmenté et le temps auquel nous reportent ces fragments, s'il respecte une scrupuleuse chronologie, n'est jamais continu. Des brisures, des éclatements semblables à ces mosaïques dont des pans entiers ont disparu, mais où chaque morceau intact en paraît plus vif et plus lisible.

Les interlocuteurs d'Aprononia Avitia se sont tus depuis longtemps. Sa voix seule, intermittente, a traversé le silence et sonne encore à nos oreilles.

Mon souhait serait que cette forme allusive, désunie, disjointe, ces morceaux d'une conversation et d'une pensée qui eurent lieu il y a près de mille six cents ans, trouvent dans la continuité de la représentation théâtrale une sorte de ciment qui maintienne quelque temps "dans l'air ce souvenir d'un corps vivant".

Daniel ZERKI octobre 1985

## LES TABLETTES DE BUIS

---

de Pascal Quignard

A sa manière, pattes de chat dans la rosée du matin, le "roman" de Pascal Quignard est indirectement une sorte de "Considérations sur la grandeur et la décadence des Romains".

(...) Mais, *vanitas vanitatum, Aprononia Avitia* se souvient seulement d'un petit garçon tout nu qui pêche à la grenouille au bord du Tibre du goût des baisers secrets de son amant dans la nuit d'été, d'un cambriolage dans une villa voisine, de la maladie et de la mort de son second mari, de la gelée blanche, l'hiver sur les toits, les marbres et le chignon des servantes. En quoi était-ce la peine que les dieux nous donnent la chance d'assister à ce que tant de savants se damneraient pour voir, à la décadence et à la chute de l'Empire romain lui-même, pour n'avoir vécu et senti que cela ? Presque rien, somme toute : la jeunesse, l'amour, la fraîcheur de l'aube, le pas du temps qui s'alourdit, la vieillesse qui vient, la mort qui frappe de plus en plus près, le crépuscule qui monte, la décadence et la chute d'un corps de femme, qui se moque pas mal de celles de l'Empire : c'est elle qui meurt - et dans son agonie Rome n'est plus.

La beauté de ce livre savant, modeste et loin résonnant, qui commence comme une plaisanterie de grand lettré, entre Borges et Gibbon, c'est, à la fin, de nous émouvoir profondément. Le pastiche s'achève en poème de vie et de mort. La reconstitution archéologique narquoise devient parabole à mi-voix de "l'humaine condition". Le vague et malin sourire qui flottait sur les pages, au début du livre, s'est éteint. Ce qui nous étreint, ce n'est pas le destin de Rome, c'est le destin d'une inconnue. Le sien, le vôtre, le nôtre, et ces lieux communs : le temps qui passe, le temps perdu. la mort trouvée. Comme dit Arthur Schnitzler, qu'*Aprononia Avitia* n'a probablement pas lu : "On ne vit vraiment qu'une chose : vieillir. Tout le reste, ce sont des aventures".

Claude ROY Le Nouvel Observateur 16/03/1984

## LES TABLETTES DE BUIS

de Pascal Quignard

### L'Auteur

Pascal Quignard a publié des essais et des traités sur les littératures anciennes, sur Maurice Scève, sur la lecture. Son roman Carus a obtenu le prix des Critiques en 1980.

### Principales publications

L'Etre du balbutiement (Mercure de France)  
Lycophon, Alexandra (Mercure de France)  
La Parole de la Délie (mercure de France)  
Le lecteur (Editions Gallimard)  
Carus (Editions Gallimard)  
Les mots de la terre, de la peur, et du sol (Editions Clivages)  
Sur le défaut de terre (Editions Clivages)  
Petits traités, tomes I, II et III (Editions Clivages)  
Les tablettes de buis d'Aprononia Avitia (Editions Gallimard)

### Daniel ZERKI

- 1978 : GRAAL-LECTURE, de Florence Delay et Jacques Roubaud.  
à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et à l'ARC  
(Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris)
- 1980 : TRIPLURE (avec Jean-Marie Patte et Valère Novarina).  
Festival d'Automne, au Centre Culturel de la Communauté  
Française de Belgique.
- 1981 : COMPAGNIE, de Samuel Beckett. Festival d'Automne, au  
Studio d'Ivry.
- 1982 : MORALE ELEMENTAIRE, de Raymond Queneau.  
Au Centre Georges Pompidou
- 1983 : PASSAGE PEREC, au Centre Georges Pompidou et en tournée
- 1983/1984 : UN ROCKER DE TROP, de Paul Fournel.  
AU Centre Georges Pompidou et en tournée

Depuis 1984, Daniel Zerki assure une chronique théâtrale aux  
"Temps Modernes", puis à la revue "Critiques".

## LES TABLETTES DE BUIS

de Pascal Quignard

### Reine COURTOIS

Elle créée, dans des mises en scène de Robert Postec, JACQUES OU LA SOUMISSION, d'Eugène Ionesco (au Théâtre de la Huchette et au Studio des Champs-Élysées); PORTRAIT D'UNE MADONE de Tennessee Williams (au Studio des Champs-Élysées) et ANTIGONE, de Brecht, au Centre Dramatique du Sud-Est.

Elle a joué LES BONNES de Jean Genêt, dans la mise en scène de Jean-Marie Serreau, à l'Odéon; LA REMISE de Roger Planchon, à Villeurbanne; elle a créé LE ROI SE MEURT, de Ionesco, mise en scène de Jacques Mauclair, (au Théâtre de l'Alliance Française) et DON JUAN REVIENT DE GUERRE d'Odön von Horvath, mise en scène de Marcel Bluwal au TEP.

Récemment, RODOGUNE, de Corneille, mise en scène de Jean-Marie Patte, à l'espace Cardin et CORIOLAN, de Shakespeare, mise en scène de Bernard Sobel, au Théâtre de Gennevilliers.

### Jacques-Henri LOUBRIEU

Il a créé les décors et les costumes de la TENTATION DE SAINT-ANTOINE, de Flaubert, mise en scène de Jean-Marie Villegier, au Nouveau Théâtre de Marseille et au Centre Culturel du Marais.

Il a travaillé avec Stuart Seide, pour LE DEUIL SIED A ELECTRE d'Eugène O'Neill (au Studio d'Ivry) et LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE, de Shakespeare, au Théâtre National de Chaillot; avec Jean-Marie PATTE, pour IL SALTO MORTALE, de Louis-Charles Sirjacq, au Théâtre de l'Athénée. Il a créé les costumes de UNE LUNE POUR LES DESHERITES, d'Eugène O'Neill, dans une mise en scène de Laurence Février, à la Maison des Arts de Créteil.

### Dominique BRUGUIERE

Elle a conçu les lumières des deux derniers spectacles de Claude REGY : LES SOLDATS de Lenz, au Théâtre de la Bastille et INTERIEUR de Maeterlinck, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

## LES TABLETTES DE BUIS

---

de Pascal Quignard

### Le Lieu

L'Hôtel Scipion, situé au 13 de la rue Scipion, dans le cinquième arrondissement de Paris, a été construit en 1565 par Scipion Sardini, banquier toscan qui fit fortune en France, dans la suite de Catherine de Medicis.

En 1567, il épousa Isabelle de Limeuil, suivante de la reine, et dont la vie avait été jusque là plus qu'agitée. Il l'installa fastueusement dans son nouvel hôtel dont les jardins descendaient alors jusqu'à la Bièvre.

Sous Henri IV, il se retire des affaires et protège les arts et les lettres. Il meurt en 1609.

En 1614, l'Hôtel Sardini, transformé en hospice, prend le nom d'Hôpital Sainte-Marthe. Devenu la propriété de l'Hôpital Général, on y installe en 1675 la boulangerie centrale des hôpitaux de Paris. On y cuit le pain jusqu'en 1960.

La grande galerie du rez-de-chaussée abrite le musée de l'Assistance Publique, qui vient d'être transféré quai de la Tournelle.

Cette galerie, momentanément inoccupée, va devenir, pour une brève période, lieu de théâtre. Remercions Scipion Sardini, le protecteur des arts, et son successeur, l'Assistance Publique.